

Quand le spectacle tient à un doigt

Kiss & Cry (NanoDances)

Guyline Massoutre

Numéro 144 (3), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67762ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (2012). Compte rendu de [Quand le spectacle tient à un doigt / *Kiss & Cry (NanoDances)*]. *Jeu*, (144), 152–153.

Danse

Kiss & Cry (NanoDances)

IDÉE ORIGINALE **MICHÈLE ANNE DE MEY** ET **JACO VAN DORMAEL** / CRÉATION COLLECTIVE **MICHÈLE ANNE DE MEY, GREGORY GROSJEAN, THOMAS GUNZIG, JULIEN LAMBERT, SYLVIE OLIVÉ, NICOLAS OLIVIER** ET **JACO VAN DORMAEL**
CHORÉGRAPHIES ET NANODANSES **MICHÈLE ANNE DE MEY** ET **GREGORY GROSJEAN**
MISE EN SCÈNE **JACO VAN DORMAEL** / TEXTE **THOMAS GUNZIG** / SCÉNARIO **THOMAS GUNZIG** ET **JACO VAN DORMAEL**
SON **BORIS CEKEVDA** / MANIPULATIONS ET INTERPRÉTATION **PIERROT GARNIER, GABRIELLA IACONO** ET **BRUNO OLIVIER**
IMAGES **PHILIPPE GUILBERT** / LUMIÈRE **NICOLAS OLIVIER**.
PRODUCTION DE **CHARLEROI/DANSES, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, ET AL.**,
PRÉSENTÉE AU FESTIVAL TEMPS D'IMAGES, À L'USINE C, DU 24 AU 29 AVRIL 2012.

GUYLAINE
MASSOUTRE

QUAND LE SPECTACLE TIENT À UN DOIGT

Qu'est-ce qu'une danse à deux doigts, à deux mains, dans un décor miniature, fait de plusieurs maquettes comportant de minuscules jouets ? La chorégraphe Michèle Anne De Mey et le cinéaste Jaco Van Dormael ont fait le pari de nous séduire avec *Kiss & Cry (NanoDances)*, un spectacle créé à Mons en mars 2011. Or, dans ses tournées autour du monde, ce spectacle ne cesse de soulever une adhésion instantanée et générale pour sa tendresse nostalgique, ses astuces scéniques et sa délicatesse.

Ce ballet pour deux fois deux doigts raconte l'histoire d'une femme (interprétée par les doigts de Michèle Anne De Mey) et de ses cinq amours successifs (interprétés par la main de Gregory Grosjean), à partir de l'âge de 12 ans. À l'aide des simples index et majeur, incarnant des figures dansantes dans toutes sortes de gestes et de lieux, ce personnage féminin et ses amants se déplacent sur des tables qui tiennent lieu de plateau de tournage, où des jouets et objets miniatures, tous fournis par les membres de la compagnie, sont déposés ou animés par des manipulateurs visibles.

Ce théâtre d'objets, mis en scène par Jaco Van Dormael, prend les allures d'un ballet stylisé, capté par la caméra vidéo de Nicolas Olivier, et ces images sont retransmises en temps réel, sur un

écran géant. Témoin de mouvements subtils, grossis et bien cadrés, le public est à la fois dans le décor et devant la scène, tandis que danseurs, manipulateurs et techniciens ajustent leurs microdéplacements ou leurs réglages aux images projetées. Le fado ajoute au recueillement ; la chanson « Les feuilles mortes » de Jacques Prévert, interprétée par Yves Montant, au sentiment. Le regard de chacun va de la scène à l'écran, d'un objet aux doigts, des trucages à la technique, de la vie rêvée à la fiction, de la narration aux images, et le public, médusé que tout lui soit ainsi dévoilé, contemple l'envers du décor, devenu l'action même, tandis que le résultat fictif, inclus dans ce grand espace ouvert, continue de motiver les opérations.

La magie opère tout simplement, dans la grâce et la bonne humeur d'une troupe complice de la danse. Ce spectacle multidisciplinaire est centré sur des personnages simples, des doigts principalement, relayés par leurs corps complets à la fin. Le spectacle tient sur une table de cuisine : l'effet recherché est celui du théâtre pour grands redevenus enfants. Les astuces scéniques relèvent de la prestidigitacion, tant le ballet est mesuré, rythmé à la perfection. Dans ce monde de modèles réduits bricolés et du faire-semblant artisanal, l'enfance ressurgit, de Lilliput au continent enfoui.

Il y est pourtant question de toute vie, des jours heureux et du passé. Cette femme âgée qui raconte ses amours déçus, en cinq épisodes drolatiques, dit les rencontres et les pertes de chacun, de toute existence satisfaite de peu, où le sens de l'humour remédie à la fatalité. Ces nouvelles, croquées dans le décor délicieux des maquettes, touchent la sensibilité du spectateur par leurs accents de vérité. Les condensés de réalité amusent, tels des contes, non sans évoquer la nostalgie durassienne ; chacun reconnaît cette humanité, déprise des forfaitures de l'ego, des crises de l'angoisse, du pathos lyrique, des pleurs de la victime et des accents criards de la rage et de la protestation. Une comédie classique triomphe, avec sa mesure de tendresse, dans l'oubli et l'espérance, la folie douce et le sourire.

L'histoire de chacun

Contés avec sobriété et concision, ces épisodes poétiques ont leur part de silence, montrant en gros plan les scènes animées en direct, symboliques et croquées. Des chansons à texte, notamment de Jimmy Scott, soutiennent la fantaisie et l'idée. Des jouets Playmobil, un train électrique, un village miniature, des jardins et des plages, grossis par une loupe, éclairés par des lampes de poche, sont tour à tour remplis de fumée, plantés dans le sable ou aspergés par des vaguelettes, illuminés de jour et de nuit. Le jeu avec les échelles de représentation, réglé à la seconde, restitue le risque de l'instant vécu. Le spectateur vit ainsi la fiction, les lieux communs de l'image et l'aventure théâtrale et dansée : l'imagination, née de l'*arte povera*, du « théâtre pauvre » et d'une danse dépouillée, redouble la *mimesis* et la catharsis. Tout tient dans ce moment d'illusion, entre réel et virtuel, qui dirige la pensée par des gestes méticuleux et précis. Le spectateur sent alors ses souvenirs vibrer d'échos.

« *Kiss & Cry* » désigne le banc des patineurs artistiques, attendant leurs résultats en compétition ; de même, le spectacle est une allégorie collective sur la capacité de s'adapter et l'impuissance : Michèle Anne De Mey, Gregory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael occupent les postes et les rôles. Baladins réunis autour du texte de Thomas Gunzig et du scénario bâti avec Van Dormael, ils font un cercle autour de De Mey, dont l'habilité des doigts de danseuse est aussi celle d'une marionnettiste. Parallèlement à la danse, la projection rappelle les œuvres cinématographiques de Jaco Van Dormael, son conjoint, qui présentait en même temps à la Cinémathèque québécoise *Mr. Nobody*, un film de science-fiction fascinant pour ce qui est de l'entrecroisement de la fiction et du réel. Ce long métrage, réalisé au bout de dix ans de travail en 2009, mettait en jeu l'émotion de l'innocence, les pouvoirs de l'illusion et l'espoir qui dirigent toute existence, dans un scénario aussi ambitieux que fascinant, dont *Kiss & Cry* est un merveilleux avatar, candide et simplifié. ■



Kiss & Cry (NanoDances), spectacle de Charleroi/Dances présenté à l'Usine C en avril 2009, à l'occasion du Festival Temps d'Images.
© Marteen Vanden Abeele.